

**Lurelu**

## **Petite enquête sur la disponibilité des livres pendant la période des fêtes**

Michèle Huard

---

Volume 3, numéro 1, printemps 1980

URI : [id.erudit.org/iderudit/13024ac](https://id.erudit.org/iderudit/13024ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)  
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Huard, M. (1980). Petite enquête sur la disponibilité des livres pendant la période des fêtes. *Lurelu*, 3(1), 17–18.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# ÉDITION - LIBRAIRIE - ÉDITION

## Petite enquête sur la disponibilité des livres pendant la période des fêtes

par Michèle Huard

Peut-être à l'époque des Fêtes vous êtes-vous acheminé d'un pas résolu vers votre librairie de quartier avec en tête l'idée bien arrêtée d'acheter un livre québécois pour votre petit neveu, votre jeune voisin ou même votre propre chérubin. Peut-être avez-vous renoncé de guerre lasse à ce projet car, sans affirmer que les livres québécois sont introuvables, il faut néanmoins quelquefois une bonne dose de détermination pour acheter québécois.

Si par ailleurs vous êtes du genre prévoyant qui évite à tout prix les foules folles et qui allie le moindre effort au plus grand rendement, vous avez sans doute — comme moi — fait marcher vos doigts. Je n'ai eu, pour ma part, qu'à me féliciter car, des dix librairies que j'avais choisies — tant dans la liste des librairies offrant des livres québécois pour enfants distribuée par Communication-Jeunesse, qu'au hasard dans l'annuaire téléphonique — les extrêmes arrivaient ex aequo : dans quatre d'entre elles on ne trouvait aucun des titres que je demandais, dans autant d'autres ils étaient tous disponibles, et finalement deux librairies ne m'en offraient ce jour-là que la moitié. Il est utile de spécifier que les quatre livres que je désirais faisaient partie de la sélection officielle de Communication-Jeunesse de cette année. *Barbapusse*, par les productions du même nom, *Une fenêtre dans ma tête*, des éditions La courte échelle; *Le chat de l'Oratoire*, des éditions Fides collection du Goéland; *L'épouvantail et le champignon*, de la collection Pour lire avec toi des éditions Héritage.

Je me suis heurtée une fois de plus à l'éternel libraire indifférent, celui qui ne semble pas exactement savoir de quoi vous parlez en vous entendant énumérer les titres désirés. Il existe encore, par-ci par-là, des libraires sur lesquels ni Communication-Jeunesse ni l'Année internationale de l'Enfant ne semblent avoir de prise.

LIBRAIRIES	TITRES DES LIVRES			
	<i>Barbapusse</i>	<i>Une fenêtre dans ma tête (tome II)</i>	<i>Le chat de l'oratoire</i>	<i>L'épouvantail et le champignon</i>
Le Scorpion (centre Langelier)	oui	oui	oui	oui
Le Tome I (promenade St-Bruno)	non	non	non	non
Le Fureteur (St-Lambert)	oui	oui	oui	oui
Garneau (complexe Desjardins)	non	non	non	non
Libr. La Courte Echelle (rue St-Denis)	oui	oui	oui	oui
Garneau (promenades St-Bruno)	non	non	non	non
Libr. Bertrand (place Bonaventure)	oui	oui	oui	oui
Libr. Flammarion	oui	oui	non	non
Libr. Leméac	non	oui	non	oui
Libr. Classic's (centre-ville)	non	non	non	non

Il faut mentionner dans cette catégorie les libraires qui, volontairement, n'accordent que peu ou pas de place à la littérature pour enfants. Derrière cette politique se cache bien souvent le facteur manque d'espace, problème pratique s'il

en est et plutôt fréquent là où la valeur locative au mètre carré est élevée, en l'occurrence dans les centres commerciaux. Pour la gérante d'une importante librairie anglaise, qu'un livre soit beau et qu'il soit québécois ne sont pas des facteurs suffisants pour qu'il fasse partie de son stock, ce qui compte avant tout c'est sa rentabilité.

Si l'on doit accuser la non-rentabilité du secteur québécois de la littérature enfantine, il faut aussi accuser le manque d'audace et d'implication dans leur milieu qu'arborent certains marchands.

Si vos chances de trouver des livres québécois pour enfants sont directement proportionnelles à l'espace accordé à cette littérature, finies les vaines recherches, pensez-vous... Cette hypothèse ne s'est pas révélée exacte : en effet, deux grosses librairies n'étaient en possession que de





## Le nouveau programme de français accueille le livre de jeunesse

par Diane Hardy

deux des quatre titres demandés. Comment expliquer cette lacune ? L'absence de personnel qualifié ou d'un responsable de rayon, un rangement inadéquat (on omet de regrouper et d'identifier clairement la section québécoise), autant de carences qui rendent les recherches laborieuses. Lorsque des titres viennent à manquer, c'est que le stock est insuffisant ou qu'il y a négligence au niveau du renouvellement. Les délais de livraison de la plupart des maisons d'édition et de distribution sont pourtant relativement courts.

C'est un fait que la production québécoise reste noyée tant au niveau des titres parus chaque année qu'à celui du nombre d'exemplaires en magasin. Un libraire m'a avoué candidement qu'il tenait à vingt exemplaires certaines nouveautés européennes, et à deux les nouveautés québécoises : la lutte demeure inégale.

Il faut cependant noter que certains éditeurs se sont véritablement efforcés, à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant, de produire plus et, me semble-t-il, de plus beaux livres pour enfants. Je voudrais souligner les réalisations de chez Leméac, *La courte échelle* et *Héritage*, que plusieurs libraires m'ont d'ailleurs mentionnées. Rencontrés en janvier, certains libraires attentifs à la production locale m'ont d'ailleurs affirmé que les ventes à l'occasion des Fêtes avaient été sensiblement meilleures que par les années précédentes. Doit-on y voir le signe d'une évolution de la situation ?...

La demande du public semble croître, l'offre, s'il faut en juger par la production seulement, augmente en qualité et en quantité. Il serait donc souhaitable que les libraires consentent enfin à fournir ce petit effort qui ne ferait plus d'eux le maillon faible de la chaîne. □

Depuis quelques années, l'intérêt pour le livre de jeunesse va croissant. Au Québec, divers milieux impliqués ont largement contribué à son essor. Si, maintenant, "les éditeurs tiennent compte des nombreux critères qui contribuent à la qualité et au succès d'un livre pour la jeunesse (1)", on peut aussi parler des Programmes de perfectionnement des maîtres en français (PPMF) qui ont permis aux enseignants de mieux connaître la littérature de jeunesse; des organismes de promotion comme Communication-Jeunesse qui ont sensibilisé la population à son existence; de certaines commissions scolaires qui peuvent maintenant consacrer une plus grande partie de leur budget à l'achat de livres, etc.

"On peut sans doute parler de concordance socio-culturelle", explique Michelle Provost, du Ministère de l'Éducation (2), réalisatrice d'un guide pédagogique en littérature de jeunesse au primaire. Avec ses collaboratrices, elle vient de mettre au point un instrument de travail pour les enseignants qui donne une impulsion nouvelle au mouvement précédemment décrit. Cet outil pédagogique s'inscrit donc dans une continuité. "Nous avons eu comme souci constant de tenir compte des nombreux acquis du milieu et des excellents travaux de recherche écrits ici au Québec et ailleurs. Nous avons donc réorganisé, synthétisé et complété cette masse importante d'informations selon nos cri-

tères de présentation : efficacité et simplicité de consultation (3)."

Cet outil d'information veut tout d'abord "faire vivre le livre à l'école sans scolariser la lecture (4)". La sempiternelle équation livre - école - ennui doit disparaître.

Précisons d'autre part que le guide fait partie de l'ensemble des instruments de soutien qui accompagnent le nouveau programme de français. "Du même coup, ce guide vient soutenir et concrétiser les démarches d'apprentissage et d'enseignement préconisées dans le nouveau programme de français, et ce en regard du développement de l'ensemble des habiletés langagières, mais plus particulièrement en ce qui a trait à la lecture et aux nombreuses expériences de communication et d'expression que suscitent les livres (5)."

Comment l'enseignant utilisera-t-il le guide pédagogique en littérature de jeunesse ? Avant tout, il faudrait sans doute en décrire le contenant et le contenu.

Le guide se présente sous forme de fascicules. Présentement, il en existe trois. Ceux-ci peuvent être consultés séparément tout en bénéficiant d'une formule de renvoi. Pourquoi des fascicules ? Ce mode de présentation en permettra la mise à jour éventuelle, étant donné le nombre de livres de jeunesse publiés chaque année. (D'ailleurs, on pense que d'autres fascicules viendront vite s'ajouter aux trois premiers.)

1. Voir "La bibliothèque idéale des jeunes Québécois; Des livres bien à eux", par Hélène Charbonneau, in *Lurelu*, vol. 3, no 1.

2. Michelle Provost est agent de développement pédagogique au Ministère de l'Éducation. Les collaboratrices dont il est mentionné dans cet article sont : Francine Couture-Lebel, Jani Pascal et Ginette Guindon-Dumais, Christiane Charette, Suzanne Teasdale, Michelle Turcotte.

3. Voir *Fascicule no 1*, introduction, chapitre 2 : "Le programme de français et l'ouverture aux livres de jeunesse".

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

